Avortement

A. Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/174>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.174](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.174)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1189-1192

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Bertrand, « Avortement », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A331, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.174>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Avortement

A. Bertrand

- 1 Une étude structurale de l'avortement chez les Berbères, révèle par comparaison avec les attitudes et les coutumes que l'on trouve dans d'autres sociétés pré-industrielles (G. Devereux, 1955 ; D. Visca, 1977) que, malgré quelques variances locales on se trouve en présence d'une « typologie » homogène de caractère « sémitique » conforme à celle que l'on peut noter dans le Code d'Hammourabi (A. Finet, 1973, p. 112), dans la Bible (I. Jakobovits, 1973, p. 105-107) ou dans les coutumes des bédouins d'Arabie et d'Egypte (A. Musil, 1918, p. 494 ; A. Jaussen, 1948, p. 225 ; A. Kennett, 1925, p. 60).
- 2 Cette attitude traduit avant tout une construction psychologique séculaire (R. Patai, 1976, p. 25-40 ; R. de Vaux, 1965, p. 40-41), surtout vis-à-vis de l'enfant et qui s'exprime concrètement par une superposition de phénomènes. Au niveau collectif, l'enfant était traditionnellement la garantie de la survie du groupe ou du moins de son potentiel défensif et économique contre les intrusions étrangères. Au niveau familial, c'est « un coopérateur et une assurance vieillesse » (J. Berque, 1955, p. 350) et il est de ce fait un capital symbolique puisqu'il incarne l'abondance et la prospérité à venir. La maternité est donc un but, une consécration ; la façon dont vivent les Berbères, les comportements physiques et les attitudes mentales sont conditionnés pour favoriser au maximum son accomplissement.
- 3 Il n'est pas étonnant dans ce contexte que l'avortement ne soit pas, et n'ait jamais été, chez les Berbères un problème social significatif. C'est pourquoi on ne trouve pas dans le droit coutumier berbère des règles répressives comparables à celles qui furent, pendant des siècles, l'apanage des sociétés occidentales. D'une manière générale, le droit coutumier berbère ne considérerait l'avortement que du point de vue de la responsabilité c'est-à-dire qu'il codifierait les sanctions que devait supporter la personne qui accidentellement ou volontairement provoquait une fausse couche chez une femme enceinte. Il convient cependant, dans le cadre de cette étude, de distinguer plusieurs hypothèses.

Avortement involontaire

1. Fausse couche naturelle

- 4 Même de nos jours les conditions de vie et d'hygiène font de la grossesse un moment délicat, que ce soit pour l'enfant à naître ou pour la survie de la future mère. Les fausses couches et les naissances d'enfants mort-nés sont fréquentes. Dans le Haut Atlas central, elles donnent lieu à un cérémonial qui tient à la fois des condoléances et des félicitations. Les parents et amis se rendent individuellement chez la convalescente, ils la félicitent tout d'abord d'être préservée de la mort et lui souhaitent une bonne santé, puis ils expriment leur douleur pour la perte du petit être. Ils lui demandent le sexe du fœtus si l'enfant était presque à terme et les condoléances sont renouvelées si c'est la perte d'un fils qui est à déplorer. La formule des félicitations condoléances la plus fréquemment employée est celle-ci : « *Ir yudam Rebbi may t-fukat selman Rebbi ad ikbel aya n ssabi* — Dieu t'a préservée et t'a permis d'avorter en sécurité, Dieu acceptera cet enfant (sous-entendu, au paradis) », (Cmdt. Denat, 1951, p. 128). « Bien souvent, on enterre le fœtus, qui contient, croit-on, la chance de la mère sous le seuil de la maison » (D. Champault, 1969, p. 314 ; M. Boughali, 1974, p. 14).

2. Fausse couche provoquée par un tiers

- 5 Lorsqu'une femme enceinte avorte après avoir été frappée ou effrayée par un tiers, que cela soit accidentellement ou volontairement, la personne coupable devait payer le prix du sang ou la *diya* du fœtus.
- 6 Le montant de la *diya* du fœtus, en cas d'avortement, était le même que lorsque la mort du fœtus était due à la mort de la mère, habituellement donc, une *diya* pour un garçon et une demie *diya* pour une fille, si on arrivait à distinguer le sexe du fœtus (Jacques-Meunié, 1964, p. 42-43 ; F. Arin, 1915, p. 74-75 ; G. Surdon, 1928, p. 103). Il faut noter cependant que la *diya* de la femme enceinte, et celle du fœtus, ne semblent pas spécifiquement mentionnées dans les coutumiers des tribus sédentaires de la région du Sous et du Grand-Atlas occidental de type chleuh (Jacques-Meunié, 1964, p. 43).

Avortement provoqué

- 7 Comme l'environnement psychologique faisait de la grossesse un événement désiré, l'avortement n'était qu'un ultime recours dans des cas marginaux qui étaient encore réduits dans la mesure où la fille enceinte qui avait « fauté » pouvait bien souvent trouver une solution positive à son problème en se mariant à un homme stérile ou à un homme âgé, incapable d'avoir des enfants. Le seul conflit qui existait à ce niveau était celui posé par le sens de l'honneur familial, qui faisait que dans certains cas extrêmes, la coupable était chassée de sa famille et de sa tribu, et quelquefois même tuée par un de ses proches pour effacer son affront (L. Milliot, 1930, p. 181), encore que ces punitions sévères n'empêchaient pas que l'on épargnât quelquefois l'enfant à naître, particulièrement si c'était un garçon (*Tiaqqidin n'Iryerm Amazdar*).
- 8 En raison de la facilité avec laquelle se concluaient les mariages, et du fait que les filles étaient mariées fort jeunes, le cas de la fille-mère était extrêmement rare. Lorsqu'une fille était enceinte, ses parents essayaient avant tout d'organiser un mariage, quitte à

lui « acheter » un mari, ensuite on pouvait s'il le fallait, toujours recourir à l'avortement. En cas de grossesse liée à un viol, la femme pouvait par un serment désigner le coupable qui devait, selon les tribus, payer les frais de l'accouchement, de l'entretien de l'enfant et une amende (*Tiaqqidin n'Iryerm Amazdar*, de Ligniville, 1937, p. 14) et quelquefois même épouser sa victime sans pouvoir la répudier pendant une année (P. Marty, 1938, p. 487 ; G.H. Bousquet, 1956, p. 126 ; Boula de Mareuil, 1948, p. 20-21) à moins qu'il ne puisse se disculper par dix serments de sa parentèle.

- 9 La relation adultérine d'une femme mariée, sauf en cas de scandale public, ne posait pas de problème particulier quand elle se terminait par une grossesse, notamment grâce à l'utilisation de la théorie dite « de l'enfant endormi dans le sein de sa mère » qui existe en droit musulman malékiste et qui a été adoptée dans l'ensemble du monde berbère, à l'exception du Mزاب. Cette théorie permet de légitimer toute grossesse d'une femme mariée, même si celle-ci n'a pas cohabité avec son mari pendant plusieurs mois, si ce n'est quelques années (G.H. Bousquet, 1956, p. 139 ; Denat, 1951, p. 127-130).
- 10 Bref, ce n'était que dans des cas extrêmement rares que l'on recourait à l'avortement. Les techniques utilisées par les Berbères dans ce domaine nous sont bien connues car elles nous ont été rapportées par plusieurs observateurs (Denat, cité par G.H. Bousquet, 1956, p. 141-152 ; D.M. Hart, 1976, p. 126 ; E. Westermarck, 1926, II, p. 557, 575-576) et par les traditions populaires (R. Euloge, 1963, p. 22). L'avortement est une affaire de femmes ; celles-ci se procurent à cet effet des herbes et des plantes diverses, quelquefois dans des marchés spécialisés interdits aux hommes (C.S. Coon, 1931, p. 110).
- 11 A ces techniques basées sur l'utilisation de plantes se mêlent quelquefois des rites au caractère nettement plus « superstitieux », comme celui qui consiste à boire l'eau qui a servi à laver un cadavre (E. Westermarck, 1926, II, p. 575). Dans le Haut Atlas central, « pour obtenir le résultat voulu, la mère de l'intéressée moud du grain sur la pierre à meule reposant sur le ventre de la femme enceinte, et ceci durant longtemps, ou on lui fait boire une décoction de laurier-rose qu'on lui place aussi sur l'utérus. On a recours également à une tisane d'« iris », plante épineuse de la région. Enfin elle se livre à toutes sortes de travaux fatigants. « Si tout ceci n'avait servi à rien, on avait recours à l'infanticide et le nouveau-né était jeté dans un ravin et son corps vite dévoré par les chacals » (Denat, cité par G.H. Bousquet, 1956, p. 141-142 ; voir aussi Boula de Mareuil, 1948, p. 20-21).

BIBLIOGRAPHIE

ARIN F., « Le talion et le prix du sang chez les Berbères marocains ». *Archives Berbères*, 1915, vol. 1, fasc. 2, p. 62-87.

BERQUE J., *Structures sociales du Haut Atlas*, Paris, 1955.

BERTRAND A., *La famille berbère au Maroc central : une introduction aux droits coutumiers nord-africains*. Thèse de 3^e cycle, E.H.E.S.S., 1977.

- BOUGHALI M., *La représentation de l'espace chez le marocain illettré*, Paris, 1974.
- BOULA DE MAREUIL, « Notes sur la condition des femmes à Assoul », *Mém. du C.H.E.A.M.*, n° 1 473, 1948, 42 p.
- BOUSQUET G.H., « Le droit coutumier des Aït Haddidou des Assif Melloul et Isselaten ». *Annales de l'Inst. d'études orientales*, t. XIV, 1956, p. 113-230.
- CHAMPAULT D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, 1969.
- COON C.S., *Tribes of the Rif*, Cambridge Mass, 1931.
- DENAT, « Droit coutumier berbère Ichkern ; Coutume de l'enfant endormi ». *Rev. Mar. de Droit*, n° 4, avril 1951, p. 157-161.
- DEVEREUX G., *A study of Abortion in primitive societies*, 1955.
- EULOGE R., *Les chants de la Tassaout*, Marrakech, 1963.
- FINET A., *Le code de Hammurapi*, Paris, 1973.
- HART D.M., *The Aith Waryaghar of the Moroccan Rif*, Tucson, Arizona, 1976.
- HUSER R.J., *The crime of Abortion in Canon Law : an historical synopsis and commentary*, 1942.
- JAKOBOVITS I., « Jewish views on Abortion ». *Abortion, society and the Law*, éd. Walbert D.F. and Douglas J., 1973.
- JACQUES-MEUNIE D., *Le prix du sang chez les Berbères de l'Atlas*, Paris, 1964. Jaussen A., *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, 1908, 2^e éd., 1948.
- KENNETT A., *Bédouin justice, laws and customs amongst the Egyptian Bédouin*, Cambridge, 1925.
- DE LIGNIVILLE, « La coutume privée des Ait Atta du Sahara ». *Mém. du C.H.E.A.M.*, n° 551, 1937, 33 p.
- MARTY P., « L'Orf des Beni M'Tir ». *Rev. des études islamiques*, 1938, p. 481-511.
- MILLIOT L., « Recueil des délibérations des djemâa du Mzab ». *Rev. des études islamiques*, 1930, p. 171-230.
- MUSIL A., *The manners and customs of the Rwala Bedouins*, N.Y., 1928.
- PATAI R., *The Arab mind*, N.Y., 1976.
- SURDON G., *Esquisses de droit coutumier berbère marocain*, Rabat, 1928.
- DE VAUX R., *Ancient Israel*, 2 vol. , N.Y., 1961.
- VISCA D., *Il sesso infecundo : contraccezione, aborto e infanticidio nelle società tradizionali*, 1977.
- WESTERMARCK E., *Ritual and belief in Morocco*, 2 vol. , London, 1926.
- X..., Tiaqqidin'n Irrherm Amazdar, *Archives Historiques de l'Armée*, Vincennes, 20 p., sans date.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie